

15 octobre 1971, Québec

Clôture de la 2^e Conférence générale de l'Agence de coopération culturelle et technique

Monsieur le Président,
Messieurs les Délégués,
Messieurs,

Je mesure sans peine l'honneur qui m'est accordé aujourd'hui. C'est la première fois qu'un chef de gouvernement québécois est appelé à porter la parole devant les représentants des nations francophones du monde.

Vous avez répondu aimablement à l'invitation qui vous a été faite de poursuivre et de terminer vos délibérations dans notre Capitale et notre Assemblée nationale. Votre séjour chez nous aura été bref, mais je suis certain qu'il vous aura permis de constater la vitalité d'une langue et d'une culture auxquelles nous sommes profondément attachés depuis des siècles et qui constituent pour la grande majorité des Québécois le trait le plus particulier de leur manière de vivre et d'être.

L'honneur échoit à un premier ministre québécois aux thèmes préférés d'économie et de fiscalité de dire au premier Parlement universel francophone ce que nous sommes et ce que nous voulons être. Mais il n'y a pas entre économie et culture autant d'antinomie et de contradiction qu'il en paraît de prime abord. En travaillant au développement économique des peuples, des nations ou des États, nous nous trouvons à contribuer largement au progrès et à l'affirmation des valeurs culturelles. Le monde actuel est ainsi construit que sans un minimum de prospérité matérielle et de diffusion de ces fruits de l'abondance, c'est la vie même de notre culture qui risque de s'anémier.

Le Québec témoigne de cette complémentarité entre l'économie et la culture. Notre société a atteint depuis une dizaine d'années un niveau de développement qui se situe honorablement dans l'échelle des nations industrialisées. Nous sommes les voisins immédiats des Etats-Unis d'Amérique, ce lieu par excellence de la science et de la technologie modernes. Nous appartenons à un continent largement dominé par la langue et la culture anglophones. Nous n'en continuons pas moins et cela depuis des siècles à vivre en français et à partager avec vous tous, les valeurs et la culture francophone. Nous assistons même ici au Québec depuis une dizaine d'années à une floraison et à une expansion extraordinaire de notre culture francophone. Dans le domaine de la littérature, les records d'édition sont battus d'année en année. Plusieurs de nos écrivains et de nos poètes produisent désormais des œuvres qui accèdent à l'universel, nos chansonniers, nos artistes lyriques, notre théâtre connaissent ici comme à l'étranger des succès remarquables. Il y a dans les Beaux-Arts telle chose que la personnalité québécoise dont les Pelland, les Borduas, les Riopel se sont fait à travers le monde les ambassadeurs distingués.

Ce défi que nous devons chaque jour relever ici, c'est bien celui d'imprimer sur ce continent aux valeurs matérielles si pressantes des valeurs humanistes qui ont toujours été le signe le plus évident de la culture francophone.

Voilà pourquoi j'ai pu dire, lors de la visite officielle du ministre des Affaires étrangères de France, que le Québec était par sa situation géographique aux avant-postes de la bataille du français dans le monde. Pendant longtemps, le Québec ne pouvait que compter sur lui-même pour défendre et promouvoir les valeurs culturelles dont il est le dépositaire privilégié sur le continent nord-américain. Il n'en est plus ainsi maintenant que l'Agence existe.

Vous comprendrez alors facilement l'exceptionnel intérêt que le Québec a apporté à la constitution et aux travaux de l'Agence. Dans un premier temps, par l'insistance que nous avons mis à être admis au sein de l'Agence en qualité de membre – « gouvernement participant » aux institutions, programmes et activités de votre organisme international. Dans un deuxième temps, par la participation très large des représentants du Québec aux travaux de la Conférence générale et des Commissions.

Le Gouvernement québécois ne ménagera aucun effort pour assurer la mise en œuvre efficace des programmes et des activités qui ont fait l'objet de vos décisions au cours de la présente Conférence générale. Comment, en effet, pourrions-nous rester étrangers aux manifestations du monde culturel francophone sans renoncer à une importante partie de nous-mêmes? Déjà, nous entretenons avec la France des liens étroits de coopération dans les domaines de l'éducation, la culture, l'économie, la technologie, la recherche scientifique et médicale, les sciences humaines, tous ces secteurs et d'autres encore font l'objet d'échanges constants, lesquels profitent hautement à nos deux communautés. Au moment même où je vous parle, plus de cinq cents professeurs québécois œuvrent dans vos pays, principalement en Afrique, dans le cadre des programmes de l'Agence canadienne de développement international. En outre, le Québec est heureux d'accueillir chaque année dans ses institutions d'enseignement plusieurs centaines d'étudiants africains, antillais, malgaches, vietnamiens, dont la présence en terre québécoise est en même temps une occasion d'enrichissement humain et le témoin d'une vivante fraternité internationale.

En retour, je suis certain que la richesse de vos cultures nationales contribuera à la formation d'un nouvel homme québécois à la fois plus près de ses sources et disponible à l'universel. Il y a dans l'idée de francophonie beaucoup plus que de simples échanges dictés par nos besoins et nos intérêts respectifs. En travaillant ensemble à la réalisation de projets collectifs nous retrouverons tous une nouvelle solidarité et peut-être une nouvelle perception de nos propres réalités.

Pour nous, Québécois, cette communauté des peuples francophones que vous avez créée à Niamey en mars 1970, est à coup sûr une occasion unique de mesurer et de confronter nos expériences.

Nous croyons aussi que vous pourrez bénéficier de notre contribution à certains de vos programmes et de vos activités, en télévision éducative, par exemple, en pédagogie du français, en artisanat et tourisme, en formation du personnel de la fonction publique, en matière de cinéma et de culture populaire, les Québécois ont déjà acquis une riche expérience. Par la force des choses, ils doivent effectuer dans ces domaines et ailleurs la synthèse des technologies américaines, des institutions anglo-saxonnes et du milieu francophone.

C'est ce que j'avais à l'esprit lorsque portant la parole pour la première fois en qualité de Chef du gouvernement québécois, dans cette même Assemblée nationale où vous êtes réunis, j'affirmais que le Québec pourrait être une partie de la jeunesse du monde. En ce sens, que nous sommes admirablement bien placés au confluent du présent et de l'avenir pour effectuer le passage entre la tradition et la modernité. Cela, en restant nous-mêmes, en ne sacrifiant rien aux fausses idoles du progrès, tout en accédant aux mieux-être engendrés par le développement des sciences et des techniques.

Le Québec est non seulement une réalité historique mais il est aussi une promesse d'avenir. Cette foi dans l'avenir de notre société, je tenais à vous la dire et à vous la faire partager de la même façon que je tenais également à vous remercier d'avoir admis le Québec comme membre de votre organisation en qualité de gouvernement participant à ses institutions, ses activités et ses programmes.

Messieurs les Délégués, le Québec se félicite et s'honore de votre présence chez lui et vous assure de son entier concours au rayonnement de notre langue et de notre culture communes.